

Son corps livré, son sang versé témoignent de la vérité qui nous conduit à la vie

Accueil L'Église a l'audace de célébrer en Jésus le roi qui rassemble les hommes de tout peuple, de toute nation, de toutes langues. Et, paradoxe, elle ouvre pour cela l'Évangile à la page même du procès devant Pilate où il sera condamné à mort. C'est le procès où se joue la vérité de l'humain. La seule puissance qui conduit à la vie, c'est l'amour. Que le Seigneur nous pardonne nos refus d'aimer et nous convertisse. Qu'ainsi notre vie entière témoigne du règne qui vient.

Homélie *Moi, Daniel, je voyais venir dans les nuées de la nuit comme un fils d'homme. Et il lui fut donné pouvoir sur tous les peuples, toutes les nations, et les gens de toutes langues.* Qui peut imaginer tout le monde ainsi rassemblé - durablement - en un seul royaume ? Quel impossible rêve ! Pour les juifs et les chrétiens, pour nous qui gardons cette vision de Daniel dans nos textes fondateurs, c'est plus qu'un rêve. C'est une prophétie qui ranime notre espérance et oriente notre action.

De fait cette perspective de l'unité des humains par le gouvernement d'un seul hante diversement le cœur humain depuis toujours. Nombreux furent les conquérants qui ont prétendu étendre leur empire sur le monde. Leur ambition se paraît parfois d'idéal. César ne prétendait-il pas étendre la *pax romana*, la paix romaine, à tout le monde habité ? Que de violences ont été commises sous couvert de tels projets. Dictature, intégration forcée, pensée unique, formatage parfois religieux, au mépris des consciences personnelles. Ou encore sélection d'une prétendue race accompagnée d'élimination ou d'asservissement des autres. Ces tentatives n'ont fait que mettre à jour la terrible tendance des humains à glisser du côté de la mort, dès qu'ils prétendent organiser la vie de tous sans reconnaître de limite à leur pouvoir.

Remarquez la grande différence entre ces tentatives sanglantes et ce que prédit la vision de Daniel. Celui qui va exercer le pouvoir ne s'en empare pas. Il lui est donné. Mais, me direz vous, l'histoire ne manque pas de rois reconnus de droit divin et qui ont mené leurs affaires sans se préoccuper de la volonté du Seigneur ni de son règne.

C'est Jésus qui réalise la prophétie de Daniel, en la faisant avancer d'un bond. Dans la vision de Jean, il est reconnu comme *celui qui a fait de nous un royaume*, car il *nous aime, et nous a délivrés de nos péchés par son sang*. Celui qui rassemble la multitude des peuples n'utilise pas de force armée. Il verse son sang pour nous transfuser de la vie de Dieu. Le paradoxe est à son comble dans l'Évangile du jour. Ce roi que nous célébrons aujourd'hui dans la foi vient d'être condamné pour blasphème par les religieux du peuple de Dieu. Maintenant il comparaît devant Pilate, procureur en Palestine de l'empire romain. Celui qui va décider son exécution par le plus cruel des supplices.

Le dialogue entre Jésus et Pilate est capital. Car, au moment de sa plus grande faiblesse, Jésus nous apprend la nature de son royaume. *"Es-tu le roi des juifs ?"* demande Pilate. *"Dis-tu cela de toi-même, répond Jésus, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de moi?"* Jésus invite Pilate à oser se prononcer à son endroit, au lieu de se draper dans sa fonction

de procureur. Puis Jésus évoque son royaume qui ne s'obtient ni ne se défend par la force des armées : *"mon royaume n'est pas de ce monde"*. Son royaume... Pilate saisit au vol l'expression de Jésus, et le provoque à nouveau ; *"donc tu es roi ?"* *"C'est toi qui le dis"* Répond Jésus. Assume ta parole, Pilate ! Tu ne manques pas d'éléments d'information, de témoignage. Ma royauté ne s'impose pas. C'est à toi, à vous humains de toute nation de la reconnaître. C'est la vérité qui témoigne en mon corps livré et mon sang versé pour que le monde croie. La vérité n'est pas dans la puissance des armes, qui fait mourir. Elle est dans l'amour, qui fait traverser la mort et vivre. A chacun d'ouvrir son cœur à la vérité. Le royaume est à ceux qui l'accueillent en vérité.

Mon frère, ma soeur, le procès de Jésus se poursuit au long des âges. toi aussi, comme moi, tu es invité à te prononcer sur son témoignage. Ne te laisse pas influencer par l'opinion des autres. La vérité de l'homme se dit en celui qui donne sa vie pour ses frères. Le voilà qui frappe à ta porte.

C'est bien beau, vas-tu me dire. Mais aujourd'hui tout semble prédire le contraire. Au lieu de vivre nos différences nationales, culturelles, religieuses, comme autant de chances, beaucoup sont tentés de se replier entre semblables, dans la peur de l'autre, qui peut aller jusqu'à le combattre à mort. Beaucoup, c'est vrai, mais pas tous. Mercredi puis jeudi dernier, ont été données à Bordeaux deux conférences auxquelles j'ai eu la chance d'assister. La première organisée par l'Amitié judéo-chrétienne, recevait le grand Rabbín de France, auquel notre archevêque le P. Ricard donnait la réplique. Deux cents personnes étaient réunies dans la chapelle de la Maison Louis Beaulieu. La plupart chrétiens et un bon nombre de juifs. La seconde, dans le cadre des rencontres islmo chrétiennes, faisait intervenir – à la salle du marché des douves - le P Vincent Ferroldi directeur national du service catholique des relations avec l'Islam et Tareq Obrou, imam de la mosquée de Bordeaux. Suivait le témoignage d'un jeune homme de l'association *coexister* qui vise à faire se rencontrer, partager et agir ensemble des jeunes girondins de culture, de religions, de convictions différentes. Un peu moins de deux cents personnes, se trouvaient là : chrétiens, musulmans, agnostiques.

J'ai senti chez les conférenciers et dans la plupart des interventions venant de l'assemblée, une écoute attentive, du respect de l'autre, une recherche de la vérité, un désir de fraternité. Je crois à l'importance de telles rencontres, et aussi à nos rencontres au quotidien, de personnes aux appartenances sociales, culturelles, religieuses, différentes. Non dans la confusion syncrétiste mais dans la reconnaissance de l'autre, de sa liberté. Et aussi pour lutter contre l'ignorance qui fait le lit de la peur, laquelle a son tour engendre la violence et le meurtre.

Dans un instant, nous allons demander au Père : *que ton règne vienne*. Certes nous le savons, son règne n'est pas de ce monde et nous n'attendons pas qu'un régime politique parfait le réaliser pleinement sur cette terre. Pourtant il viendra, en son temps. Et si nous prions ainsi, c'est pour attiser notre désir de sa venue et demander la conversion de notre cœur. Le meilleur moyen de manifester notre désir ardent de cet avènement est de travailler, sans relâche, et à notre mesure à l'amour universel qui ne cesse de renverser les barrières de toute sorte. Dès aujourd'hui les prémisses de ce règne sont données à celles et ceux qui, en vérité, se nourrissent du corps du Christ et s'abreuvent de son sang versé.